



## DÉCRIRE LA VILLE CEHTL, 9

*PORTUS, VICI, EMPORIA,  
MERCIMONIA, CASTRA, URBES...* : DES PERCEPTIONS  
CONTRASTÉES DES SITES PORTUAIRES EN EUROPE DU  
NORD-OUEST (VII<sup>E</sup>-X<sup>E</sup> SIÈCLE) ?

PAR LUCIE MALBOS

MOTS-CLÉS : VILLES, PORTS, TOPONYMIE, HAUT MOYEN ÂGE

Résumé : La pluralité des termes pour désigner les ports apparus sur les rives des mers septentrionales à partir du VII<sup>e</sup> siècle peut refléter la volonté (plus ou moins consciente) des auteurs médiévaux de mettre l'accent sur certaines fonctions de ces sites (économiques, mais aussi politiques ou religieuses). Les toponymes utilisés pour les nommer peuvent également être révélateurs des différents regards portés sur eux.

*Abstract : The plurality of terms used to design the ports on the edge of septentrional seas from the 7th century can reflect the will (more or less conscient) of medieval writers to accentuate some functions of these sites (economic but also political or religious). The toponyms used to name them can also reveal different perceptions.*

---

Pour citer cet article :

– Malbos Lucie, « *Portus, vici, emporia, mercimonia, castra, urbes...* : des perceptions contrastées des sites portuaires en Europe du Nord-Ouest (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) ? », dans *Décrire la ville, CEHTL, 9*, Paris, Lamop, 2016 (1<sup>ère</sup> éd. en ligne 2018).

Cet article est sous licence [Creative Commons 2.0 BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/). Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales. Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.



Portus, vici, emporia, mercimonia, castra,  
urbes... : *des perceptions contrastées des sites  
portuaires en Europe du Nord-Ouest (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) ?*

LUCIE MALBOS (Maître de conférence, Université de Poitiers)

Aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles apparaissent sur les rives de la mer du Nord, de la Baltique et de la Manche plusieurs ports qui restent en activité jusqu'à la seconde moitié du IX<sup>e</sup>, voire au X<sup>e</sup> siècle pour certains<sup>1</sup>. Ils présentent un certain nombre de caractéristiques communes : ce sont des sites d'habitat permanent, portant des traces de planification (avec un secteur central découpé en parcelles régulières, organisées par rapport au rivage) ; ils se caractérisent par deux grands types d'activités : des échanges commerciaux et des activités artisanales. La plupart sont des sites neufs, sans continuité topographique ni fonctionnelle avec un site préexistant (une cité romaine par exemple). Ils se développent dans le nord de la Gaule (Quentovic), en Frise (Domburg, Dorestad), en Angleterre (Lundenwic, Hamwic, Ipswich...), en Scandinavie

---

<sup>1</sup> Une grande partie des idées ici présentées sont tirées de la thèse soutenue en octobre 2015 à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne sous la direction de Régine Le Jan, intitulée « Les relations des *emporía* avec leurs hinterlands en Europe du Nord-Ouest (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) », parue en 2017 dans sa version remaniée chez Brepols sous le titre *Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)* dans la collection Haut Moyen Âge (vol. 27).

(Ribe, Hedeby, Birka, Kaupang) et même dans les contrées slaves (Truso, Wolin, Staraja Ladoga...).

L'étude de ces ports n'échappe pas au débat sur la définition de la « ville » au premier Moyen Âge : « villes » pour certains, plutôt « proto-villes » (*proto-towns*) pour d'autres, mais aussi *ports of trade*, *emporia*, *wics*, *Seehandelsplätze*, ou encore « comptoir » ou « lieu de traite » ; mais « comptoir » sous-entend une intervention extérieure dans l'établissement du site et « lieu de traite » a des connotations esclavagistes trop fortement marquées en français. *Wic* et *emporium* semblent par conséquent être les termes les plus adéquats, pour désigner ces ports marchands et les distinguer à la fois des anciennes villes romaines et des villes médiévales qui se développent à partir du X<sup>e</sup> siècle.

Ce problème de dénomination est lié à la question des critères permettant de définir une ville : pour savoir si les *emporia* des mers nordiques peuvent prétendre à ce statut, encore faut-il savoir ce que l'on entend par là. Les travaux de Max Weber ont beaucoup apporté à ce débat<sup>2</sup> : sa perspective fonctionnaliste, mettant l'accent sur le rôle des marchés et du commerce, permet d'inclure des sites tels que les *emporia* dans la catégorie des « villes ». Par la suite, plusieurs critères reviennent sous la plume de différents auteurs : une superficie suffisamment vaste (de plusieurs hectares) et une certaine densité de population (de plusieurs centaines, voire milliers, d'habitants) ; la présence d'« activités économiques structurellement différentes de celle de l'hinterland<sup>3</sup> » (échanges commerciaux et différentes formes d'activités artisanales) et d'un ou plusieurs cimetière(s) – signe qu'une population a, au moins à un moment, vécu là de façon permanente et, en général, sur plusieurs générations ; une forme d'organisation rationnelle de l'espace, marquée par une

---

<sup>2</sup> Max Weber, *La ville*, trad. Philippe Fritsch, Paris, Aubier-Montaigne, 1982 [1921].

<sup>3</sup> Chris Wickham, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 593.

forme d'habitat spécifique (avec des bâtiments plus petits que les bâtiments ruraux), voire d'« urbanisme » avec un système des parcelles que l'on retrouve dans la plupart des *emporia*. La dimension ouverte de ces sites, accessibles par les navires, doit également être prise en compte : les activités non-agricoles en font à la fois des centres locaux et régionaux et des nœuds pour le commerce à longue-distance. Cet « ensemble de critères<sup>4</sup> », non-exhaustifs, permet de parler d'une société « urbaine » (pour autant que l'on puisse employer ce terme pour le premier Moyen Âge), une société dans laquelle les occasions de diversification, de rencontre, d'échange se trouvent démultipliées, où les individus et les groupes sont à la fois différents et complémentaires, faisant apparaître toute la spécificité des *emporia*, groupe urbain *sui generis*, avec ses caractéristiques propres et lié à une conjoncture particulière.

Cette pluralité de termes fait écho à la diversité du vocabulaire employé par les auteurs médiévaux : déjà, sous leur plume, ces ports sont nommés de diverses façons. Cela témoignerait-il d'approches différentes de l'espace « urbain » ? Ces ports sont à la fois des centres de consommation, des lieux de production, d'échange, de stockage et de transit pour le commerce régional et suprarégional, tout en jouant un rôle clé dans le système fiscal. Ce sont donc des sites multifonctionnels : le choix d'un terme plutôt que d'un autre pour les désigner peut-il alors témoigner de la volonté (plus ou moins consciente) des auteurs médiévaux de mettre l'accent sur un de leurs aspects ? Dans quelle mesure les termes mais aussi le (ou les) toponyme(s) utilisé(s) pour nommer ces sites peuvent-ils être révélateurs des différents regards portés sur eux ?

---

<sup>4</sup> David Hill, « End piece : Definitions and superficial analysis », dans *idem* et Robert Cowie (dir.), *Wics, The Early Mediaeval Trading Centres of Northern Europe*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 2001, p. 75-84, ici p. 76.

1. Portus, vicus, emporium, mercimonia, urbs... : quel reflet de la réalité urbaine ?

Vers 730, *Lundenwic*/Londres est la seule localité d'Angleterre qualifiée d'*emporium* par Bède le Vénérable dans son Histoire ecclésiastique<sup>5</sup> ; mais sur le Continent, au siècle suivant, ce terme latin signifiant « marché », « entrepôt » et lui-même emprunté au grec *emporion*, « marché », est également utilisé pour désigner Quentovic et Dorestad. Il est, avec portus et *vicus*, le terme le plus utilisé par les différents auteurs lorsqu'ils veulent qualifier ce type de sites portuaires.

Il est toujours délicat d'interpréter les choix lexicaux faits par les auteurs médiévaux<sup>6</sup>. Toutefois, le choix d'un terme plutôt que d'un autre peut laisser entrevoir la perception que ces derniers avaient de ces sites multifonctionnels. Un *portus*, par exemple, c'est un « port », avec ce que cela implique en termes d'infrastructures (quais, appontements, entrepôts...) : il s'agit tout d'abord d'un point de passage pour les voyageurs arrivant par voie de mer<sup>7</sup>. De là, ce mot en vient à désigner le péage exigé dans un port, les droits d'entrée et de sortie ou la taxe de circulation sur les marchandises<sup>8</sup>, ce qui explique que ce mot domine assez nettement dans les sources diplomatiques<sup>9</sup> (même s'il apparaît dans d'autres textes, par

<sup>5</sup> [...] *ipsa multorum emporium populorum terra marique uenientium* (Bède le Vénérable, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, dans *Bede's ecclesiastical history of the English people*, éd. Bertram Colgrave et R. A. B. Mynors, Oxford, Clarendon Press, 1969, lib. II, c. 3).

<sup>6</sup> Voir Sébastien Rossignol, *Aux origines de l'identité urbaine en Europe centrale et nordique. Traditions culturelles, formes d'habitat et différenciation sociale (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Turnhout, Brepols, 2013, notamment p. 43-46.

<sup>7</sup> Du Cange *et alii*, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Niort, 1883-1887 [rééd. anastatique, Graz, 1954], sens 3.

<sup>8</sup> *Ibid.*, sens 8.

<sup>9</sup> Diplôme faux de Dagobert en faveur de Saint-Denis pour 624, dans *M.G.H., DD Mer.*, t. I, éd. Theo Kölzer, Hanovre, 2001, n°27, p. 73-75 ; Diplôme de Charlemagne pour Saint-Germain-des-Prés (779), dans *M.G.H., DD Kar.*, t. I, éd. Engelbert Mühlbacher, Hanovre, 1906, n°122, p. 170-171 ; Diplôme de Charles le Chauve en faveur de Fontenelle (854),

exemple hagiographiques<sup>10</sup>). Un *portus* n'est par conséquent pas seulement un site pouvant « accueillir des navires », mais aussi un site disposant du « droit d'accueillir des navires<sup>11</sup> ». Le vieil anglais *porte*, utilisé dans certaines lois anglo-saxonnes (comme celles d'Édouard l'Ancien ou d'Æthelstan dans les premières décennies du x<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>) pour évoquer l'endroit où le commerce est encadré et où l'on peut frapper monnaie, ou dans le récit d'Ohthere pour évoquer Kaupang et Hedeby<sup>13</sup>, semble aller dans le même sens, désignant tout d'abord le port, avant d'être employé pour une ville dotée de droits propres à un marché ou à un port, et enfin d'être utilisé pour une ville en général. Pour résumer, le terme *portus* met donc plutôt l'accent sur les fonctions fiscales (et monétaires), mais aussi juridiques du site, lieu d'échange légal, juridiquement défini : il s'agit d'une structure capable d'assurer les échanges entre communautés de statuts différents et de niveaux très divers. Toutefois, *portus* peut aussi finir par désigner

---

dans RACC, t. I (840-860), éd. Ferdinand Lot *et alii*, Paris, 1843, n°160, p. 419-426.

<sup>10</sup> *Miracula sancti Wandregisili*, dans *M.G.H., SS*, t. XV, vol. 1, éd. Oswald Holder-Egger, Hanovre, 1887, p. 406-409 ; Rimbart, *Vita Anskarii*, dans *M.G.H., SRG*, t. LV, éd. Georg. Waitz, Hanovre, 1884, p. 13-79 et dans *Quellen des 9. und 11. Jahrhunderts zur Geschichte der Hamburgischen Kirche und des Reiches*, éd. Werner Trillmich, Darmstadt, 2000 [1961], p. 16-133 ; *Vie de saint Anschaire*, éd. Jean-Baptiste Brunet-Jailly, Paris, 2011 (pour la traduction française).

<sup>11</sup> Lucien Musset, « Les ports en Normandie du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle : esquisse d'histoire institutionnelle », *Cahier des Annales de Normandie*, 17, *Huit essais sur l'autorité ducale en Normandie, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, Caen, 1985, p. 113-128, ici p. 115.

<sup>12</sup> « Lois d'Edward » et « Lois d'Æthelstan », dans *The Laws of the Earliest English Kings*, éd. et trad. Frederick Levi Attenborough, Cambridge, Cambridge University Press, 2000 [1922], p. 114-117 (§ 1) et p. 126-143 (§ 12, 13.1, 14).

<sup>13</sup> Janet Bately (dir.), « The Source », dans *Eadem et Anton Englert (dir.), Ohthere's Voyages. A late 9<sup>th</sup> Century Account of Voyages along the Coasts of Norway and Denmark and its Cultural Context*, Roskilde, The Viking Ship Museum (Maritime Culture of the North, 1), 2007, p. 9-58, ici p. 47.

l'agglomération commerciale en général<sup>14</sup>. Quoi qu'il en soit, il semble toujours renvoyer à un site très encadré et structuré.

*Emporium* est un mot qui apparaît davantage dans les textes narratifs (notamment les annales<sup>15</sup>) et qui semble avoir un sens plus large, désignant globalement un lieu où opèrent des commerçants. Dans les annales, ce terme est souvent employé lors du récit d'un raid viking suivi d'un pillage : le terme fait alors écho à la situation portuaire du site (que l'on peut atteindre par bateau) et à ses richesses (générées par le commerce et suscitant les convoitises). Toutefois, *emporium* met peut-être plus en avant l'idée de transformation et d'activités artisanales que *portus* : en cela, il renverrait davantage à la réalité matérielle (et non plus juridique, administrative ou fiscale) du site, pourvu d'infrastructures dédiées au commerce (quais pour le chargement et déchargement, entrepôts pour le stockage, ateliers pour les artisans, etc.). De telles installations, suggèrent des sites permanents, tandis que les termes de *mercatum* ou de *mercimonium* pourraient indiquer des sites plus temporaires, occupés à certains moments de l'année, notamment lors d'importantes foires (c'est d'ailleurs le terme employé pour Saint-Denis dans le faux de Dagobert pour 624<sup>16</sup>), ce qui expliquerait que ces termes soient extrêmement rares pour désigner les grands ports qui nous intéressent ici : Hamwic est bien qualifié de *mercimonium* dans la *Vita Willibaldi*<sup>17</sup>, mais c'est une des rares occurrences de ce mot. *Emporium*, comme *portus*,

<sup>14</sup> Jan Frederik Niermeyer, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leyde, Brill, 1976, sens 5, p. 816.

<sup>15</sup> Voir par exemple les *Annales regni Francorum* (dans *Quellen zur karolingischen Reichsgeschichte*, vol. 1, éd. Reinhold Rau, Berlin, Rütten & Loening, 1960, a° 808 et 809) ou les *Annales Bertiniani* (éd. Félix Grat, Jeanne Vieliard et Suzanne Clemencet, Paris, C. Klincksieck, 1964, a° 834, 842, 847, 857, 863).

<sup>16</sup> Diplôme faux de Dagobert en faveur de Saint-Denis pour 624, *op. cit.*

<sup>17</sup> Huneberc de Heidenheim, *Vita Willibaldi et Wynnebaldi*, dans *M.G.H.*, *SS*, t. XV, vol. 1, éd. Oswald Holder-Egger, Hanovre, 1887, p. 80-106, ici c. 3, p. 91.

semble donc insister avant tout sur l'idée d'échanges, de commerce, de lieu de passage (pour les marchandises et les hommes) situé sur ou à proximité d'une voie d'eau, impliquant donc une rupture de charge.

Quand les auteurs médiévaux désiraient mettre en avant un autre aspect de ces ports, ils optaient pour d'autres mots. *Urbs* ou encore *civitas* renvoient par exemple à des sites de taille assez importante, ayant un passé romain et souvent le statut de siège épiscopal : c'est le terme employé fréquemment pour Rouen<sup>18</sup>, ainsi que pour Boulogne, important port pour la flotte romaine, et pour Londres, ancienne cité romaine et parmi les premiers sièges épiscopaux d'Angleterre, tandis qu'une telle appellation est beaucoup plus rare pour les autres *emporía*, généralement dépourvus de passé romain, comme Quentovic. *Castrum* ou *oppidum* apparaissent quant à eux souvent dans le contexte d'un affrontement (comme pour Dorestad dans le pseudo-Frédégaire<sup>19</sup>) et pour désigner des sites dotés de fortifications, dont semblent justement dépourvus de nombreux *emporía*, du moins à leurs débuts – ce qui pourrait expliquer que Hedeby soit qualifié d'*oppidum* vers 974<sup>20</sup>, en lien avec la nouvelle phase du Danevirke, ouvrage fortifié protégeant la limite sud du royaume des Danois sur une trentaine de kilomètres. *Vicus*, enfin, peut désigner tout site commercial<sup>21</sup>, synonyme en cela d'*emporium* (comme pour Dorestad en 834 dans les Annales de Xanten) ; ce terme s'applique également à des sites dépourvus de fortifications semble-t-il, comme pourrait l'indiquer la distinction entre Dorestad et Nimègue dans les *Annales de Xanten*,

---

<sup>18</sup> *Ibidem*.

<sup>19</sup> *Chronicarum quae dicuntur Fredegarii Scholastici. Libri IV cum continuationibus*, dans M.G.H., SRM, t. II, éd. Bruno Krusch, Hanovre, 1888, p. 1-193, ici p. 172.

<sup>20</sup> Æthelweard, *Chronicon*, dans *The Chronicle of Æthelweard*, éd. Alistair Campbell, Londres/Édimbourg, 1962, lib. I, c. 4, p. 9.

<sup>21</sup> Jan Frederik Niermeyer, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus, op. cit.*, sens 7, p. 1099.

respectivement qualifiés de *vicum* et de *castrum*<sup>22</sup>. Toutefois, *vicus* a aussi pu conserver parfois le sens originel de « quartier » qu'il avait en latin classique, mettant l'accent sur le secteur artisanal et/ou commerçant d'un site (par opposition à une zone à vocation plus agricole par exemple). Ainsi, Birka est un *portus* sous la plume de Rimbart<sup>23</sup>, mais lorsqu'il évoque plus précisément la partie du site abritant les marchands, ce même auteur emploie *vicus*<sup>24</sup>. Ce terme latin a ensuite donné le mot germanique *wic*, qui est généralement employé pour désigner une forme d'habitat groupé « une rangée de maisons, une rue, un quartier de ville », un site à vocation commerciale sans passé romain<sup>25</sup>.

Au fil du temps, différents termes ont pu être associés aux mêmes sites, reflétant leurs évolutions et celles de leurs fonctions. Ribe et Hedeby sont ainsi qualifiés de *portus* ou de *vicus* avant d'acquérir le statut d'*episcopatus* au X<sup>e</sup> siècle, après la nomination des premiers évêques pour le Danemark<sup>26</sup>, terme repris au XII<sup>e</sup> siècle par Adam de Brême<sup>27</sup>. Sous la plume de ce

<sup>22</sup> *Annales Xantenses*, dans M.G.H., *SRG*, éd. B. de Simon, Hanovre/Leipzig, 1909, p. 1-39, a° 846.

<sup>23</sup> [...] *portum regni ipsorum, qui Birca dicitur...* (Rimbart, *Vita Anskarii*, *op. cit.*, ici c. 11).

<sup>24</sup> [...] *vicum memoratum Birca, quod ibi multi essent negotiatores divites et abundantia totius boni atque pecunia thesaurorum multa* (*ibid.*, c. 19).

<sup>25</sup> Alexander R. Rumble, « Notes on the Linguistic and Onomastic Characteristics of Old English Wic », dans David Hill et Robert Cowie (dir.), *Wics : The Early Mediaeval Trading Centres of Northern Europe*, Sheffield, Sheffield Academic Press (Sheffield Archaeological Monographs, 14), 2001, p. 1-2

<sup>26</sup> Canons du synode d'Ingelheim (7 juin 948), dans M.G.H., *Leges IV : Constitutiones et acta publica imperatorum et regnum*, t. I, éd. Ludwig Weiland, Hanovre, 1893, p. 12-16, n° 6 ; dans Flodoard, *Annales, chronica et historiae aevi Saxonici*, dans M.G.H., *SS*, t. III : *Annales, chronica et historiae aevi Saxonici*, éd. Georg Heinrich Pertz, Hanovre, 1839, p. 395-396, a° 948.

<sup>27</sup> Adam de Brême, *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*, dans M.G.H., *SRG*, t. II, éd. Bernhard Schmeidler, Hanovre, 1917 ; dans *Quellen des 9. und 11. Jahrhunderts zur Geschichte der Hamburgischen Kirche und des Reiches*, éd. Werner Trillmich, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft,

dernier, Birka, Schleswig/Hedeby et Ribe, d'abord qualifiés de *portus* au livre I<sup>28</sup>, apparaissent ensuite, une fois qu'ils ont acquis le statut de sièges épiscopaux, comme des *civitates*<sup>29</sup>, voire des *metropoles*<sup>30</sup>. À mesure que les fonctions de ces ports s'étoffent (pour inclure notamment des fonctions religieuses), la liste des termes servant à les désigner s'allonge aussi et tend à se modifier : *emporium*, par exemple, apparaît de plus en plus rarement dans les textes, alors que les sites auxquels ce nom s'appliquait, comme Quentovic ou Dorestad, ont été désertés entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle et le X<sup>e</sup> siècle.

Néanmoins, il faut veiller à ne pas surinterpréter les choix lexicaux faits par les auteurs médiévaux : ces distinctions n'étaient pas forcément toujours très nettes dans l'esprit des auteurs employant ces différents termes. Dans les *Miracles de Saint-Wandrille* par exemple, Quentovic est qualifié autant de fois d'*emporium* que de *portus*<sup>31</sup> (mais on a vu plus haut que ces deux termes pouvaient finalement être assez proches) ; et dans la *Vita Anskarii*, Rimbert fait de Birka tantôt un *portus* (pour insister sur sa dimension portuaire et commerciale), tantôt un *vicus* (pour désigner sa réalité juridique et fiscale : à travers notamment le *praefectus vici*<sup>32</sup>), tandis que le site où les habitants se réfugient devant l'imminence d'une attaque danoise, au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, est présenté comme une *civitas* ou une *urbs*<sup>33</sup>. Or, il n'y a alors pas de « ville » à proximité de Birka (si ce n'est Birka même) : ce terme pourrait renvoyer ici à la garnison retrouvée au sud du site commercial<sup>34</sup>, c'est-à-

---

2000 [1961], p. 137-499, lib. II, c. 3, p. 62-64.

<sup>28</sup> *Ibid.*, lib. I, c. 25 ; lib. I, c. 29 et scholie 127.

<sup>29</sup> *Ibid.*, lib. III, c. 77 ; lib. IV, c. 1.

<sup>30</sup> *Ibid.*, lib. IV, c. 20.

<sup>31</sup> *Miracula sancti Wandregisili*, *op. cit.*

<sup>32</sup> Rimbert, *Vita Anskarii*, *op. cit.*, c. 11.

<sup>33</sup> [...] *ad civitatem, quae iuxta erat, confugerunt* ; [...] *urbem, in quam confugerant...* (*ibid.*, c. 19).

<sup>34</sup> Charlotte Hedenstierna-Jonson, *The Birka warrior. The Material Culture of a Martial Society*, PhD, Stockholm, 2006 ; Sébastien Rossignol, « Civitas in

dire à un site fortifié. Toutefois, il est surprenant que l'auteur ne parle pas plutôt de *castrum* ou d'*oppidum*.

Le problème soulevé à propos de Birka souligne aussi la nécessité de distinguer les différents espaces, en particulier franc et anglo-saxon d'une part et scandinave d'autre part. En effet, les choix lexicaux opérés par les auteurs occidentaux peuvent varier selon qu'ils s'appliquent à des sites faisant partie de l'ancien Empire romain ou à ceux qui se trouvent au-delà du *limes*<sup>35</sup> : l'usage est souvent plus flottant pour ces derniers<sup>36</sup>, les auteurs ayant tendance à « plaquer » les mots latins à leur disposition sur des réalités scandinaves qui leur étaient en grande partie inconnues. En effet, la difficulté pour les ports scandinaves tient au fait qu'ils sont nommés uniquement par des auteurs occidentaux comme Rimbert (faute de sources scandinaves pour cette époque) : les choix lexicaux reflètent donc à la fois la perception que pouvaient avoir ces étrangers de ces sites, mais peut-être aussi des traductions approximatives. Rimbert a accompagné Ansgar dans ses pérégrinations nordiques ; il connaît donc Birka : a-t-il vu la *civitas* proche ? Ou lui a-t-on raconté l'épisode sur place et se contente-t-il de traduire le mot employé par son interlocuteur local (ou par l'interprète faisant l'intermédiaire) ? Les problèmes de traduction et d'interprètes sont délicats pour le premier Moyen Âge, faute de sources : on ignore tout de la façon dont les différents marchands, scandinaves, anglo-saxons, slaves, francs, frisons se côtoyaient dans les emporia communiquaient entre eux<sup>37</sup>. L'hypothèse est toutefois

---

Early Medieval Central Europe—Stronghold or District ? », *The Medieval History Journal*, 14/1, 2011, p. 71-99, ici p. 80-81 ; *idem*, *Aux origines de l'identité urbaine, op. cit.*, p. 78-79.

<sup>35</sup> Sébastien Rossignol, « *Civitas* in Early Medieval Central Europe », art. cité, p. 91-92 ; *idem*, *Aux origines de l'identité urbaine, op. cit.*, p. 91.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>37</sup> Sébastien. Rossignol, « Modes de communication dans les *emporía* de la mer Baltique », dans Alban Gautier et Sébastien Rossignol (dir.), *De la mer du Nord à la mer Baltique. Identités, contacts et communications au Moyen Âge*, Villeneuve d'Ascq, CEGES – Université Lille 3, 2012, p. 105-118.

tentante lorsqu'on considère le terme en vieux norrois *borg*, qui a le double sens de « ville » et de « fortification » : l'interlocuteur d'Ansgar a pu parler du *borg* proche, et Rimbert ou l'interprète traduire par « ville » plutôt que « fortification ». En d'autres termes, les auteurs médiévaux adaptent le vocabulaire à leur disposition à leurs besoins pour l'écriture et aux sociétés qu'ils décrivent, sans nécessairement chercher à classer les différents sites en plusieurs catégories distinctes, ce qui peut expliquer que certains termes nous paraissent peu adaptés à la réalité que l'on connaît par l'archéologie, comme la *civitas* ou *urbs* près de Birka.

Par ailleurs, parmi tous les termes employés par les auteurs, tous ne connaissent pas le même succès. Il faut ainsi remarquer l'exceptionnel développement du mot *vicus*, jusque dans son expression toponymique, avec de nombreux noms de ports en *-vic*, *-wig*, *-wijk*, *-wich*, particulièrement dans le monde anglo-saxon : le port des VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles situé sous l'actuelle Londres porte le nom de *Landemwich*<sup>38</sup> ; la future York et ancienne *Eboracum* des Romains est nommée *Eoforwich* (*Eoferwic*) dans la plupart des sources anglo-saxonnes, à commencer par la *Chronique Anglo-Saxonne*<sup>39</sup>, avant que les Vikings n'en fassent *Jorvik*, à l'origine de son nom actuel ; l'actuelle Southampton était connue sous le nom de *Hammwic* ; *Gipeswic* (*Gyppenwicus* en latin) donne Ipswich ; chez les Francs, alors que le nord du royaume est en lien étroit avec l'autre rive de la Manche, Quentovic n'est autre que le « *wic* de la Canche » ; et la ville médiévale qui se développe non loin de l'ancien port de Dorestad prend le nom de *Wijk bij Duurstede*,

<sup>38</sup> Willibald, *Vita Bonifatii*, dans *Briefe des Bonafatius. Willibalds Leben des Bonifatius*, éd. Reinhold Rau, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1968, c. 5.

<sup>39</sup> *Chronique Anglo-Saxonne*, dans *The Anglo-Saxon Chronicle, according to the several original authorities*, 2 vol., éd. Benjamin Thorpe, Londres, 1861 (pour la version en vieil anglais) ; *The Anglo-Saxon Chronicle : A Collaborative Edition*, 8 vol., éd. David Dumville et Simon Keynes, Cambridge/Woodbridge, D. S. Brewer, 1983-2001 (pour la traduction en anglais moderne), a° 626, 685, 741, 766, 774, 777, 795, 796.

c'est-à-dire le « *vic* près de *Duurstede*/Dorestad ». Le succès de ce suffixe en *-vic*, présent dans plusieurs toponymes, permet de souligner que le (ou les) nom(s) propre(s) attribué(s) aux *emporia* des mers nordiques peuvent fournir un certain nombre d'indications sur les sites en question, mais également sur la façon dont les contemporains les perçoivent.

## 2. Les toponymes, reflet de différentes perceptions

De nombreux toponymes se font l'écho de caractéristiques géographiques ou naturelles de l'endroit choisi, reflétant la situation particulière des *emporia*. Par exemple, « Birka », version latinisée de *Biærkø* (*Björkö* en vieux suédois), est ainsi nommée d'après l'île du lac Mälär sur laquelle le port s'est développé. Toutefois, l'origine précise de ce nom et des autres toponymes du même groupe (*Bjarkey*), que l'on retrouve largement sur les côtes scandinaves, est beaucoup plus difficile à établir. L'étymologie de *Björkö* fait débat<sup>40</sup> : l'« île des bouleaux » pour certains (de fait, aujourd'hui encore, cette essence est présente sur l'île)<sup>41</sup>, ce nom serait plutôt la reprise d'un terme frison à connotation juridique, signifiant « île disposant d'un *björk* [c'est-à-dire un droit spécifique] », pour d'autres<sup>42</sup>.

L'origine du toponyme « Ribe » est également controversée : le nom *Rīpa*<sup>43</sup> ou *Ripensis*<sup>44</sup> utilisé dans les sources latines (qui a donné « rive » en français) pourrait renvoyer à la situation de cet *emporium*, en bord de rivière et

<sup>40</sup> Stéphane. Lebecq, *Marchands et navigateurs frisons du haut Moyen-Âge*, 2 vol., Lille, Presses universitaires de Lille, 1983, t. 1, p. 35-48.

<sup>41</sup> Else Roesdahl, *The Vikings*, Londres, Penguin Books, 1998 [1987], note sur l'illustration n° 9.

<sup>42</sup> Elis Wadstein, « Zu den alten Beziehungen zwischen Friesland und Skandinavien », dans *It Beaken*, 2, 1940, p. 172-180, ici p. 178-179.

<sup>43</sup> Rimbart, *Vita Anskarii*, *op. cit.*, ici c. 32 ; *GH*, I, c. 29, II, c. 4, IV, c. 1.

<sup>44</sup> Lettre d'immunité d'Otton I aux évêques de Schlegwig, Ribe et Aarhus (965), dans *M.G.H., Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, t. I, éd. T. Sickel, Hanovre, 1897, n° 294, p. 411.

non loin de la mer. Quant à Aarhus, le site apparaît sous le toponyme *Arus* dans le *Liber Census* du roi Valdemar (1231)<sup>45</sup>, mais est connu dans les sources islandaises de la même époque sous celui d'*Aros*. Étymologiquement, ce nom vient de *ā*, la « rivière » (*å* en danois moderne), et de *ōss*, l'« embouchure », évoquant directement la situation de la ville, à l'entrée de la rivière du même nom. « Quentovic » désigne le *vicus* de la rivière *Cventa* ou *Qvantia* (la Canche), avec quelques variantes selon les sources (*Quantovic* sur les monnaies ou *Cuentawich* chez Willibald), la forme *Quentovicus* semblant se fixer au IX<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Le vieux saxon *Gīpeswic*, qui donne par la suite Ipswich, désigne le *wic* de l'« estuaire » (*gīpa* en vieil anglais), de la rivière Orwell en l'occurrence.

Au-delà de la situation du site, le nom peut également faire référence à l'apparence physique de la région où il s'est implanté. Par exemple, « Haithabu », tiré des inscriptions runiques (reconstruit à partir du vieux danois *Hefaby* et du vieux norrois *Heiðabær*, noms que devaient employer certains habitants du lieu) et repris par Æthelweard dans sa *Chronique* écrite dans les années 970<sup>47</sup>, son correspondant en danois moderne, *Hedeby*, ou encore le nom en vieil anglais employé dans le récit du voyageur norvégien Ohthere retranscrit à la cour d'Alfred le Grand de Wessex, *Hæpum*, sont peut-être un lointain écho de ce à quoi ressemblait le lieu, ou du moins de ce que percevaient les arrivants par navire depuis la mer, le terme *Hæpum* désignant une terre inculte, une région peu peuplée<sup>48</sup>.

Certains toponymes peuvent aussi refléter la forme

<sup>45</sup> *Liber Census Daniae. Kong Valdemar den Andens Jordebog*, éd. Oluf Augustus Nielsen, Copenhague, 1873.

<sup>46</sup> Hubert Le Bourdellès, « Les problèmes linguistiques de Quentovic », *La Revue du Nord*, 235, 1977, p. 479-488.

<sup>47</sup> [...] *oppidum capitale, quod sermone Saxonico Slesuic nuncupatur, secundum uero Danos, Haithaby* (Æthelweard, *Chronicon, op. cit.*, lib. I, c. 4, ici p. 9).

<sup>48</sup> Edith Marold, « Hedeby – an 'International' Trading Place for Danes, Swedes, Norwegians, Germans, Frisians and Slavonic People. The linguistic and Literary Evidence », *Offa*, 58, 2001, p. 13-20.

particulière de ces sites. « Ribe » pourrait ainsi également avoir des origines nordiques (correspondant au norvégien et au suédois *ripa*, signifiant « bande ») : la division du cœur du site en longues parcelles régulières (ou bandes) a ainsi pu lui donner son nom<sup>49</sup>. De façon générale, le *wic* désigne une forme d'habitat groupé « une rangée de maisons, une rue, un quartier de ville<sup>50</sup> » ; et on retrouve l'idée d'habitat groupé (ayant éventuellement une vocation agricole plus ou moins prononcée) dans la première moitié du nom de Hamwic, *Ham*<sup>51</sup>, du vieil anglais signifiant « village ».

Le nom de Hamwic serait par conséquent assez redondant : *wic* comme *ham* semblent évoquer l'idée d'habitat groupé. Toutefois, *wic* désignerait un site ayant une orientation commerciale et *ham* plutôt agricole, deux aspects qui ne sont pas nécessairement incompatibles. D'une part, il faut en effet dépasser, la dichotomie moderne opposant activités non-agricoles et agricoles : la séparation est loin d'être aussi tranchée durant cette période et ces dernières ne sont pas l'apanage du monde rural, mais sont également présentes dans des sites comme les *emporia*, sorte de « villes de citadins des champs » (*Ackerbürgerstädte*) pour reprendre une expression de Max Weber<sup>52</sup>. Il y a interpénétration (jusqu'à un certain point du moins) des deux mondes, « urbain » et « rural », deux catégories finalement peu pertinentes pour décrire les formes de l'habitat à cette période. Les *emporia* des mers nordiques comprenaient en effet des secteurs agricoles : dans la partie sud de Hamwic ou le secteur nord de Dorestad, plus en arrière par rapport au rivage, par exemple. D'autre part, cette

<sup>49</sup> *Names in Denmark*, sur le site de l'Université de Copenhague : <http://names.ku.dk/selectednames/ribe/> (consulté en septembre 2016).

<sup>50</sup> Alexander R. Rumble, « Notes on the Linguistic », art. cité, p. 1.

<sup>51</sup> *Idem*, « HAMTVN alias HAM WIC (Saxon Southampton) : the place-name traditions and their significance », dans Philip Holdsworth (dir.), *Excavations at Melbourne Street, Southampton, 1971-1976*, Londres, Council for British Archaeology (CBA Research Report, 33), 1980, p. 10-20.

<sup>52</sup> Max Weber, *La ville*, *op. cit.*, p. 24.

apparente redondance du toponyme Hamwic peut renvoyer à la fois à la multifonctionnalité de ce site et à son aspect polynucléaire : les différentes fonctions des *wics* s'organisent en secteurs, autour de plusieurs pôles (commercial, agricole, juridique et fiscal, religieux...), ce que les fouilles assez complètes de Dorestad par exemple semblent confirmer. Selon les sources, on trouve d'autres appellations pour l'*emporium* anglo-saxon : *Hamtun* et ses dérivés (*Omtune*, *Homtune...*)<sup>53</sup>, qui semblent utilisés concurremment à *Hamwic* durant toute la période anglo-saxonne, peut-être pour insister davantage sur l'aspect administratif du site<sup>54</sup>, le terme *tun* ou *tune* renvoyant dans le monde anglo-saxon à ce que sur le Continent on nomme *villa*, c'est-à-dire un domaine agricole royal, géré par un intendant du roi<sup>55</sup>. Le nom d'un *emporium* peut donc évoquer certaines fonctions spécifiques de ce dernier, notamment commerciales. C'est également le cas de Kaupang, en Norvège, dont le nom même signifie « marché » : dans les anciennes langues scandinaves, le verbe *kaupa* permet d'exprimer l'idée d'échange, monétarisé ou non<sup>56</sup>.

<sup>53</sup> Ce toponyme apparaît notamment dans les chartes anglo-saxonnes S 272, 273, 275, 276, 288, 360, 366, 369 et 370 (Peter Hayes Sawyer, *Anglo-Saxon Charters : an Annotated List and Bibliography*, Londres, Offices of the Royal Historical Society, 1968, également en ligne : *The Electronic Sawyer : Online Catalogue of Anglo-Saxon Charters*, <http://www.esawyer.org.uk/about/index.html>).

<sup>54</sup> A. D. Morton (dir.), *Excavations at Hamwic*, vol. I : *Excavations 1946-83, excluding Six Dials and Melbourne Street*, York, Council for British Archaeology (CBA Research Report, 84), 1992, p. 1.

<sup>55</sup> [...] *þa sæ gerefa þarto rad, 7 hie wolde drifan to þæs cyninges tune þe be myste hwaet bi wæron...* (*Chronique Anglo-Saxonne*, op. cit. a° 787) ; [...] *exactor regis iam morans in oppido quod Dorcestre nuncupatur equo insiliuit, cum paucis praecurrit ad portum, putans eos magis negotiatores esse quam hostes, et praecipiens eos imperio ad regiam uillam pelli iussit* (*Æthelweard, Chronicon*, op. cit., lib. III, c. 1).

<sup>56</sup> Stefan Brink, « Skiringssal, Kaupang, Tjølling - the Toponymic Evidence », dans D. Skre (dir.), *Kaupang in Skiringssal: Excavation and Surveys at Kaupang and Huseby, 1998-2003, Background and Results*, Aarhus/Oslo, Aarhus University Press (Kaupang Excavation Project. Publication

Enfin, un même site peut avoir plusieurs noms, de façon plus ou moins simultanée. Le successeur de Hedeby, « Schleswig », qui se développe à partir du XI<sup>e</sup> siècle, tire par exemple son nom du vieux norrois *Slésvík* et du vieux saxon *Sliaswig*, où l'on retrouve le suffixe *-wic* (ou *-wīg*)<sup>57</sup>, accolé au nom du fjord *Sī* (aujourd'hui « Schlei »). Toutefois, cette distinction entre le site viking (Hedeby) et le site médiéval (Schleswig), établie par les historiens modernes pour des raisons de clarté, n'existait pas dans l'esprit des contemporains de l'*emporium* : dans les textes médiévaux (notamment ceux en vieux norrois), la ville médiévale est aussi appelée *Heiðabær*, de même que l'ancien site est parfois appelé *Sliaswich*. En d'autres termes, les différents toponymes en usage dépendraient surtout de ceux qui les employaient, témoignant de la façon dont les différents acteurs (locaux ou extérieurs) percevaient les sites en questions, interprétaient et rendaient compte de réalités nouvelles, plus qu'ils ne témoigneraient d'une évolution chronologique : Hedeby aurait ainsi été connu sous l'appellation *Sliaswich* auprès des peuples germaniques, *Hathum* chez les Anglo-Saxons et *Haithum* (ou *Haithabu*) parmi les peuples danois. Par conséquent, le nom d'un site peut varier selon qu'il est donné par ses habitants ou des observateurs extérieurs, suggérant, dans le cas de Hedeby, le passage de Saxons, Danois et peut-être même de Frisons : la diversité des toponymes servant à désigner le même lieu peut ici apparaître comme un signe de l'hétérogénéité ethnique de sa population.

La première conclusion qui s'impose est celle de la richesse sémantique des différents noms donnés aux *emporía* des mers nordiques, notamment en ce qui concerne la diversité de la

---

Series, 1), 2007, p. 53-64.

<sup>57</sup> Ce suffixe est peut-être ici plutôt issu du terme scandinave *nīk* (« baie »), mais Edith Marold considère que *Sliaswich* est plus probablement un nom en vieux saxon ou vieux frison et non scandinave (Edith Marold, « Hedeby – an 'International' Trading Place », art. cité).

réalité matérielle de ces ports (leur situation, leur organisation, leurs fonctions principales) ; mais surtout, ils peuvent nous aider à saisir, même de façon fugace et imparfaite, la perception que les contemporains avaient de ces ports, une perception qui pouvait varier en fonction des contextes et des acteurs. « Le matériau onomastique », qui n'est pas exempt de faux-amis et autres problèmes sémantiques, doit être manié avec moult précautions<sup>58</sup>, mais la façon de nommer ces ports peut donner des indications sur les représentations qu'en avaient les communautés portuaires les occupant et plus généralement la façon dont les sociétés du premier Moyen Âge (et pas seulement les habitants de ces *vici*) les percevaient.

---

<sup>58</sup> Stéphane. Lebecq, *Marchands et navigateurs frisons, op. cit.*, t. 1, p. 48.